

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Band: 7 (1929)

Artikel: Notes sur deux portraits de la Salle Ami Lullin (Bibliothèque publique)
Autor: Bouvier, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NOTES SUR DEUX PORTRAITS DE LA SALLE AMI LULLIN (BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE)

Aug. BOUVIER.

1. LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONDÉ.

Les portraits de la Salle Ami Lullin qui datent du XVI^e siècle et représentent des personnages de la Réforme française sont certainement parmi les plus intéressants de cette galerie.

Mais, comme on le sait, les peintures de cette époque portent rarement une signature et les attributions à un artiste déterminé ou une école sont délicates, d'autant que les dégradations du temps, ou des restaurations plus ou moins heureuses, les ont rendues parfois méconnaissables par rapport à leur état primitif. Enfin l'identification des personnages représentés, faute de documents d'archives ou d'inventaires suffisamment explicites, offre souvent des difficultés. C'est dire que ce groupe de portraits soulève maint problème et que le catalogue définitif en reste encore à faire.

Or, le hasard — il faut bien l'avouer — autant que les recherches entreprises en vue d'un état exact de notre collection nous a permis de fixer l'identité véritable d'un portrait présumé du Duc de Guise, dit le Balafré, et figurant dans le dernier catalogue¹ des portraits de la Salle Lullin sous le N^o 116 (*fig. 1*).

Il s'agit d'une peinture à l'huile sur panneau de bois, fait de deux pièces ajustées, et mesurant 41,5 cm. × 52 cm.. Le personnage en question est représenté en buste, tourné de 3/4 à gauche du spectateur: c'est un homme d'âge mûr, aux cheveux foncés taillés en brosse, aux yeux d'une couleur indéfinie oscillant entre le gris et le brun; la barbe en pointe tire légèrement sur le roux, encadrée par le col godronné blanc. Il est armé d'une cuirasse noire damasquinée d'ornements dorés, et fermée

¹ *Liste des portraits... conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.* Genève, 1912.

au cou par une agrafe en forme de tête de lion. Une écharpe légère, portée en baudrier, est nouée sur l'épaule.

A vrai dire, ce portrait présente peu d'analogie avec ceux qu'on connaît du duc de Guise, et nos doutes à ce sujet ont été confirmés par plusieurs preuves. Un portrait gravé, entrevu fortuitement en tête des *Mémoires de Condé* (Londres 1743), et qui représente Louis de Bourbon, 1^{er} prince de Condé (1530-1569), nous a mis sur la voie: les traits de ce personnage offrent une ressemblance marquée avec ceux



FIG. 1. — Portrait de Louis de Bourbon, prince de Condé.
Bibliothèque publique.

du nôtre. Mais cette ressemblance est frappante encore avec un portrait à l'huile du prince de Condé, conservé dans la collection de l'archiduc Ferdinand de Tyrol, décrit et reproduit dans le *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*¹. La couleur des yeux, celle de la barbe, le nez et surtout le regard sont les mêmes, et nous nous trouvons sans aucun doute en face de la même physionomie. Seul, le costume diffère. Fait à remarquer, la Bibliothèque possède deux autres portraits de la même époque, quoique d'origine différente, ceux de Henri de Montmorency-Damville et de François de Montmorency, et qui ont pu être identifiés grâce aux répliques qui se trouvaient, elles aussi, dans la galerie de l'archiduc Ferdinand.

Mais il est une autre preuve encore en faveur de la nouvelle identification, c'est le portrait de Louis, prince de Condé qui figure dans les *Portraits des hommes illustres*, parus à Genève, chez Chouet, en 1673, et qui reproduit exactement notre peinture, si ce n'est que le buste y est tourné en sens inverse, ce qui s'explique pour des raisons techniques. La gravure sur bois, assez rudement taillée, ne pouvant rendre

¹ *Jahrbuch der kunsthistor. Samml. des Allerh. Kaiserhauses*, t. XIX. Vienne, 1898.

la finesse du visage de l'original, les points de ressemblance apparaissent surtout dans les détails du costume: col, cuirasse, écharpe, tous si caractéristiques dans notre portrait.

Enfin, un document d'archives vient corroborer ces indications iconographiques. L'identification traditionnelle de notre portrait repose sans doute sur la mention faite dans le *Livre des achats* et dans le *Livre des donateurs*¹ de la Bibliothèque d'un don de Barthélemy Micheli du Crest, enregistré à la date du 12 novembre 1727, et où figure, à côté de neuf autres portraits, un « Duc de Guise ». Malheureusement, ces inscriptions sont sommaires, elles manquent de précision et sont certainement à l'origine de confusions et d'erreurs qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours. D'autre part, plusieurs des portraits énumérés n'existent plus à la Bibliothèque. En revanche, dans la liste des dix portraits légués par Louis Tronchin en 1724 et qu'on retrouve tous dans la collection de la salle Ami Lullin, figure un Louis de Bourbon, prince de Condé². On sait que ces portraits proviennent de la galerie de Théodore de Bèze et l'identité de notre peinture et du bois du recueil des *Portraits* de 1673, qui n'est qu'une édition revue et augmentée des *Icones* du réformateur genevois, s'explique du coup.

Ajoutons un dernier argument. M. Louis Dimier, un spécialiste de la peinture française au XVI^e siècle, que nous avons consulté à cette occasion et qui ignorait d'ailleurs les détails que nous venons de donner, a confirmé de son côté notre opinion, et est arrivé à la même conclusion, en la fondant notamment sur un portrait qui se trouve au Musée de Versailles³ et qu'il considère comme un original.

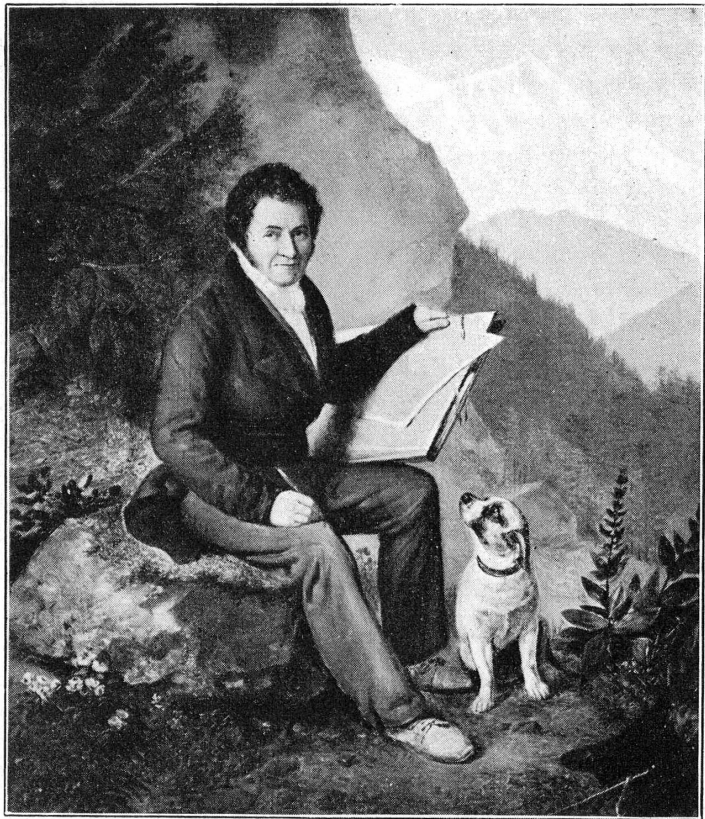


FIG. 2. — Portrait de Jean-Antoine Linck.
Bibliothèque publique.

¹ *Livre des achats*, C. 21; *Livre des donateurs*, p. 128.

² *Livre des donateurs*, p. 118; *Livre des achats*, B, p. 240-241.

³ *Catalogue*, n^o 3187 (d'après L. DIMIER. *Histoire du portr. français au XVI^e siècle*, II, 147, et des renseignements personnels).

A la lumière de ces faits, on peut donc rectifier à la fois la mention d'origine et l'identité du N^o 116 de la Salle Lullin, rendre à la générosité de Louis Tronchin ce qui avait été attribué à celle de Micheli du Crest, et établir d'une façon définitive qu'il représente bien Louis de Bourbon, premier prince de Condé, et non le Balafre.

* * *

2. JEAN-ANTOINE LINCK.

En 1926, la Bibliothèque a fait l'acquisition d'un portrait à l'huile de Jean-Antoine Linck (1766-1843), peint par Hornung (*fig. 2*). Cette toile, qui est mentionnée sans indication d'auteur (la signature en est peu visible) dans le *Dictionnaire des artistes suisses*, à l'article Linck, mesure 44,5 cm. × 51 cm. Elle représente Linck dans un décor alpestre qui rappelle sa carrière de peintre de montagne. Il est assis sur un rocher couvert de mousse, le corps tourné à gauche, le visage de face; il est nu-tête, vêtu d'une redingote brune, sous les revers de laquelle apparaît un gilet rouge, et chaussé de brodequins de marche; sa canne et son chapeau sont jetés par terre, dans un coin. Dans sa main gauche, il tient un portefeuille et une esquisse commencée, dans sa droite, un fusain. Un chien assis à ses pieds lève la tête vers son maître. Des forêts de sapins, une arête rocheuse que domine une de ces « glaciers » que Linck avait contribué à mettre à la mode, ferment l'horizon.

Tout ce décor est assez gauchement composé et l'on comprend que Hornung n'ait pas connu le succès comme paysagiste. Il ne devait pas être animalier non plus, si l'on en juge d'après le chien en baudruche qui orne sa composition, sans doute adjonction anecdotique imposée au peintre, et dont la seule qualité est dans la pose. D'ailleurs, ces accessoires importent peu: tout l'intérêt du spectateur est concentré dans la figure du personnage, dans son attitude, dans ce visage au teint animé par la marche, au regard vif et malicieux, légèrement moqueur, et dans quoi on retrouve — avec moins de profondeur psychologique que dans d'autres œuvres — les dons incontestables de Hornung portraitiste.

